

Face à la dislocation politique mondiale, seul le peuple-monde...

Sur fond d'attentats, d'austérité, de blocage de l'émergence du Sud, de corruption, de Panama papers, de « lava jato » au Brésil, de guerres sans fin, en Syrie ou au Yémen, la dislocation politique mondiale s'approfondit. Elle est irréversible.

A travers la campagne présidentielle américaine, le Brexit et la situation en Turquie on peut dire qu'un cran vient de sauter dans la dislocation en cours. La campagne présidentielle qui s'annonce ici va en faire sauter d'autres !

Le candidat Donald Trump, magnat de l'immobilier et pur produit de la financiarisation, nous dit trois choses : - la révolution conservatrice de Reagan est achevée et la logique libérale a atteint ses limites, - les financiers et les banquiers de taille mondiale ont gagné et n'ont de compte à rendre à personne, - je postule pour être à la tête « d'un système truqué qui ne profite qu'aux élites ». Sa rivale Hillary Clinton n'a rien à dire pour se démarquer si ce n'est jouer la dame de charité vis à vis des discriminations (racisme, sexisme, LGBT). La financiarisation est l'unique horizon et elle laisse entrevoir une « lumpen-bourgeoisie » aux méthodes mafieuses et à la gâchette facile d'où la complicité de Trump avec Poutine.

Dans la foulée, Trump, qui sait que la superpuissance US a vécu, balaie le principe fondateur de l'Otan, l'automatisme de la solidarité entre ses membres au cas où l'un d'eux est attaqué. C'est déjà à l'ordre du jour, Erdogan se plaint du peu de soutien des occidentaux à son endroit, après le coup d'Etat raté du 15 juillet dernier. Et pour cause, tout laisse à penser que la loyauté de l'Otan ou des USA est engagée à travers ce putsch raté, survenu après les propos d'un ministre turc le 5 juillet proposant d'ouvrir aux Russes la base aérienne d'Incirlik, dévolue jusqu'ici à l'Otan. Du coup, la Turquie d'Erdogan est en pleine tourmente. La purge signe la fin de l'Etat politique et démocratique turc au profit d'un saut dans l'inconnu, le religieux, l'ethnique, le clanique... Le flot de réfugiés syriens, la résurgence meurtrière du problème kurde, la plongent d'emblée dans un climat de guerre, de terrorisme et d'émiettement, sans horizon tenable.

Avec le Brexit, la désintégration de l'Europe politique des 28 se confirme, même si les banques ont pour le moment tout fait pour banaliser l'évènement. Schengen n'a pas survécu aux flux migratoires de l'année 2015. Les politiques au pouvoir ou en compétition pour y arriver ont tous un « Brexit » dans la tête, autant dire un brevet d'impuissance face aux financiers.

Le souverainisme mène à l'échec ! Les politiques n'ont rien d'autre en magasin ! Ils n'ont plus qu'un rôle d'obstruction. Empêcher toute solution d'émerger. Il faut rompre au plus vite avec eux.

Le cocktail dislocation globale et souverainisme crée un risque réel de tomber dans la guerre de tous contre tous. Yougoslavie ou Algérie des années 90, Syrie actuelle !

La vie des 7 milliards (la population planétaire) compte, doit compter ! La question de l'unité se repose de façon nouvelle.

Le cœur de la solution : la rupture avec le capitalisme pourrissant, financiarisé, qui a atteint sa borne finale, la crise de la valorisation du capital fondée sur le travail vivant. L'objectif : la prise en main et le redéploiement de la production mondiale, par et pour les 7 milliards, non seulement sans la domination d'une classe sociale particulière, mais au contraire engageant la fusion des classes. Au vu et du caractère critique de la situation et de l'objectif visé, l'unité d'action de tous les peuples du monde est nécessaire. C'est le sens de l'idée de peuple-monde. Dans un premier temps construisons une unité idéologique à travers des comités peuple-monde.

